

TIGRANE, HÉROS LYRIQUE DE L'EUROPE MODERNE

L'ouvrage publié en octobre 2014 par Sources d'Arménie: *Les métamorphoses de Tigrane* ou *L'épopée arménienne dans le théâtre classique et l'art lyrique*, a révélé au public un patrimoine littéraire étonnant, jusque-là inconnu des spécialistes du théâtre et de l'art lyrique.

Parmi les nombreuses questions qui accompagnent la diffusion de l'ouvrage, il en est une qui concerne le titre principal. Or, ce choix s'est imposé naturellement par la présence d'un personnage nommé Tigrane, dans 156 œuvres, théâtrales, musicales ou chorégraphiques parfois mises en musique par des compositeurs illustres comme F. Cavalli, T. Albinoni, A. Scarlatti, A. Vivaldi, G.F. Haendel, R. Keiser et J. A. Hasse. Entre 1672 et 1784, un Tigrane est créé presque chaque année, dans le répertoire lyrique ou dramatique des scènes Européennes.

Rois et princes d'Arménie ou de multiples contrées, historiques, légendaires ou imaginaires, ces *Tigrane* ont dans leur majorité un dénominateur commun: sagesse et humanité, qualités déjà attribuées par Xénophon au prince Tigrane, fils du roi d'Arménie, dans sa *Cyropédie* (IV^{ème} siècle av. J.C.). C'est pourquoi nous pensons que ce prince a sans doute servi de modèle aux auteurs de l'Europe moderne.

Certaines répliques attribuées au personnage en témoignent, comme cette phrase prononcée par Tigrane, roi d'Arménie, dans la scène finale de *La costanza trionfante degl'amori e degl'odii* (1716) d'A. Marchi, (musique d'Antonio Vivaldi):

«*Artabano ritorna sovra i Parthi a regnar, Chio'no contendo il regni altrui, ma solo e miei difendo*». (Artaban redevient roi des

Parthes. Je ne dispute pas les royaumes des autres, je protège le mien).

Une autre phrase significative prêtée par un auteur anonyme à Tigrane II dans une cantate à trois voix (1780): *De' Monarchi sull'orme si compone la Terra; onde chi regna d'emplj luminosi a mondo è debitor. Se vesto il nome sin dalla verde eta di rai vivaci, forte, chi sa? dopo mill'anni, e milli giovanetti regnante avro seguaci.*

(La Terre se forme sur les traces des monarques; celui qui règne est redevable au monde de ces exemples illuminés. Si moi aussi, depuis mon plus jeune âge, je porte ce rayon de lumière, dans mille ans et après mille jeunes rois, quelqu'un suivra peut-être mes traces).

Ce constat nous oblige donc à retracer la carrière lyrique d'un héros apprécié par le public durant plus de deux siècles!

TIGRANE DANS LE TEMPLE DE SHAKESPEARE

Ce n'est pas un hasard si dès 1611 deux auteurs anglais, Fletcher John (1579-1625) et Francis Beaumont (1585-1616), soucieux de démontrer dans leurs œuvres que seules les personnes de sang royal peuvent avoir des sentiments élevés et faire des choix dépassant leurs intérêts personnels, choisissent un roi d'Arménie imaginaire du nom de Tigrane pour illustrer leur propos - il sera le premier dans la littérature du théâtre européen.

*A King and no King*¹ (Un roi et aucun roi), tragi-comédie de Francis Beaumont et John Fletcher, créée à la cour du roi d'Angleterre en 1611 (la même année que *La Tempête* de Shakespeare):

Synopsis. Depuis plusieurs années, *Arbaces*, roi d'Ibérie, guerroye à l'étranger. Triomphant, il revient enfin chez lui avec comme trophée un prestigieux prisonnier, *Tigrane*, roi d'Arménie, qu'il souhaite unir à sa sœur, la princesse *Panthea*. Il apprend alors que le régent du royaume, *Gobrius*, a déjoué une conjuration ourdie par sa mère, *Arane*, qui complotait pour l'assassiner.

Spaconia, princesse arménienne, fiancée à *Tigrane*, a suivi ce dernier en exil. Elle espère empêcher Arbaces de réaliser son pro-

¹ *Les métamorphoses de Tigrane*, vol. 1, 2014, 248-251.

jet d'unir Tigrane à sa sœur. Tigrane rassure Spaconia promettant de lui être fidèle.

Arbaces constate avec horreur qu'il éprouve une forte attirance pour sa sœur qu'il n'avait pas revue depuis l'enfance. Commence alors une lutte désespérée contre cette passion incestueuse. Le roi accuse *Gobrius* d'être responsable de la situation: ce dernier ne lui a-t-il pas écrit de nombreuses lettres, louant la beauté de la princesse ? *Panthea* est attirée également par *Arbaces* mais se défend de sa passion. Désespéré, *Arbaces* décide d'assassiner *Gobrius*, de satisfaire ensuite sa passion avant de se suicider.

Tigrane s'éprend à son tour de *Panthea*, en dépit de la promesse faite à *Spaconia* mais il parviendra à se raisonner et à rester fidèle à sa promesse.

Mais *Arbaces* est en réalité l'enfant de *Gobrius* qui comploté pour que son fils devienne roi et veut faire de lui l'héritier du vieux roi resté sans enfant. *Arane*, quant à elle, œuvre pour restaurer une légitime succession alors qu'*Arbaces* aurait pu être légitimé par son mariage avec *Panthea* puisque cette dernière n'est pas sa sœur.

On découvre un personnage d'*Arbaces* courageux et redoutable dans la bataille, mais aussi vulgaire et vantard, ce qui s'explique par sa naissance: il ne peut en effet avoir la noblesse d'un roi, puisqu'il n'en a pas le «sang».

Après ce début à la cour d'Angleterre, le personnage historique ou imaginaire de Tigrane connaîtra une carrière exceptionnelle sur les scènes européennes.

Pour mettre en scène le personnage historique de Tigrane, les auteurs dramatiques et librettistes de l'Europe moderne ont puisé leurs sources dans des écrits de Xénophon, Tacite et Justin, que les lecteurs pourront consulter dans *Les métamorphoses de Tigrane*². Les œuvres seront présentées en quatre parties: Tigrane l'ancien (l'Arménie au temps des Achéménides - 559 av. J.-C. à 330 av. J.-C.), Tigrane II (95-55 av. J.C.), Tigrane VI, (Ier siècle ap. J.C.), les Tigrane de fantaisie.

² *Les métamorphoses de Tigrane*, source d'Arménie, parties I à IV, tome I, 2014.

Quelles que soient leurs sources ou la période choisie, les auteurs firent preuve de beaucoup de liberté et imagination dans leur interprétation des faits historiques surtout pour ce qui est des Tigrane vénitiens représentés durant le carnaval.



Madeleine de Scudéry, *Artamene ou le Grand Cyrus, dédié a madame la duchesse de Longueville*, frontispice et début de la troisième partie, Augustin Courbe, Leiden - Paris 1656, Bibliothèque Mazarine.

TIGRANE L'ANCIEN L'ARMÉNIE AU TEMPS DES ACHÉMÉNIDES

Entre 1650 et 1653, deux auteurs français, Madeleine et son frère Georges de Scudéry publient un roman-fleuve en dix volumes de 13095 pages: *Artamène ou le grand Cyrus*, qui sera aussitôt traduit en Italien. Ce roman, où il est souvent question de l'Arménie et de Tigrane, va être une source d'inspiration précieuse pour un art musical nouveau et en plein développement: le *dramma per musica*. Nous avons retrouvé onze œuvres où Tigrane est présent avec les titres de : roi d'Arménie, prince d'Arménie, de

Babylone, de Damas, d'Hyrcanie, capitaine des gardes du roi et général de la reine Tomyris.

Parmi toutes ces œuvres, *La Cena di Baldasare*, (le festin de Balthazar), musique de Domenico Evangelisti, (Rome 1673), associe *Tigrane*, prince d'Arménie à la prise de Babylone par Darius, roi des Achéménides (vers 519 av. J.-C.) L'argument du livret fait référence à une célèbre prophétie de Daniel que Rembrandt (1606-1669), a représenté dans un tableau en 1636.

Synopsis: Lors d'un banquet, *Balthazar*, roi de Babylone avait profané les vases sacrés du temple de Salomon. Dieu décida que, conformément à la prophétie de *Daniel*, il devait être vaincu et tué par les Perses. Si l'on compare les Écritures sacrées et les Écritures profanes, on apprend que *Cyrus* était à cette époque roi des Perses et qu'il s'empara de la cité, pendant le banquet des Babyloniens. Son oncle *Darius* participa à l'expédition. Le drame a été composé à partir de ces faits réels ; *Darius* n'est pas présent dans le livret. Pour l'enrichir, plusieurs personnages ont été créés tels que *Nitocris*, fille de *Balthazar*, dont Cyrus tombe amoureux. Ce dernier la demande en mariage, mais Balthazar refuse, ce qui pousse Cyrus à attaquer la ville. Tigrane, prince d'Arménie, qui participe également à l'assaut, était aussi amoureux de *Nitocris*. *Balthazar*, rejetant les prédictions de *Daniel*, annonça à *Nitocris* la nouvelle de son mariage avec *Tigrane*. *Cyrus*, qui s'était introduit dans le palais en se faisant passer pour



Francesco Ignatio Lazzari, livret de *La Cena di Baldasare*, page de titre, Rome, 1673, Deutsches Historisches Institut, Rome. L'un des premiers livrets à donner le titre de prince d'Arménie à Tigrane, l'allié de Cyrus; l'un des rares également à citer à la fois le nom de l'auteur et celui du compositeur.

le serviteur de *Daniel*, conseilla lui aussi à *Balthazar* de laisser sa fille choisir, mais le roi le chassa.



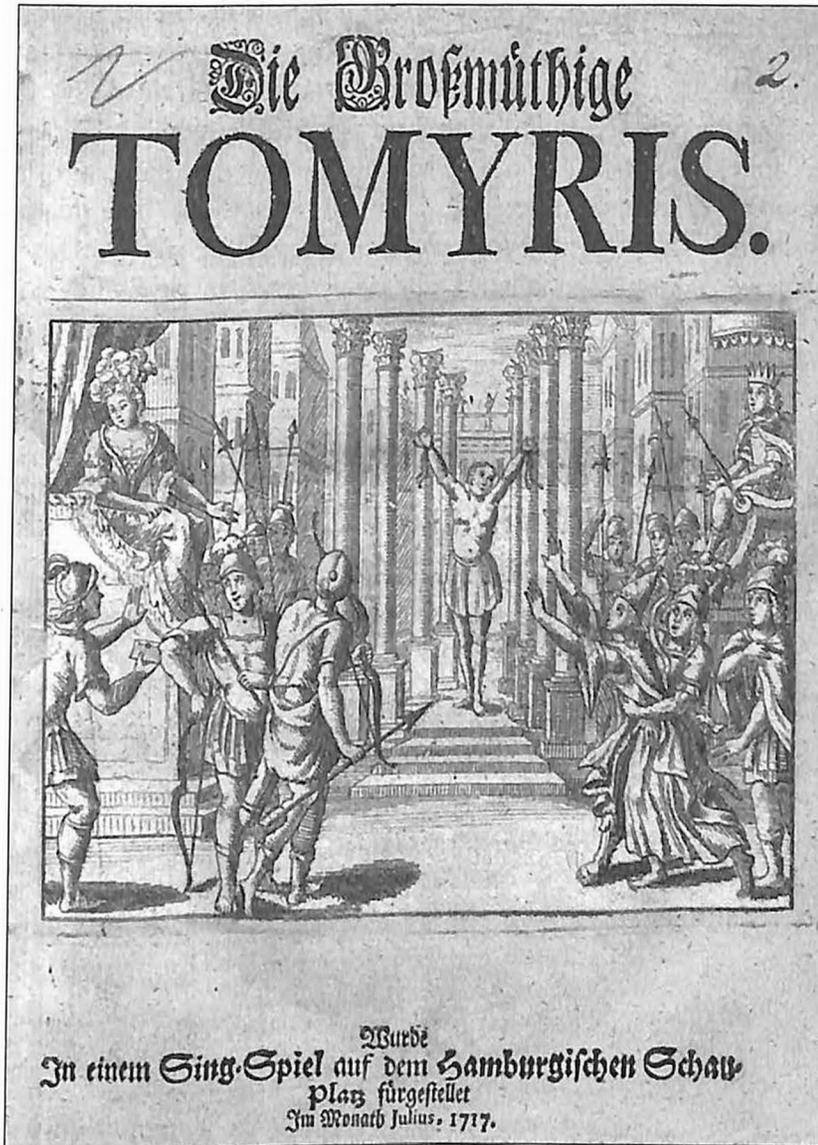
Noël Coypel (1628-1707), *Cyrus interrogeant le roi d'Arménie*, (1700-1702), huile sur toile, premier quart du XVIIIe siècle, 138,5x282 cm, musée de Grenoble.

Ce tableau est la seule représentation picturale du prince Tigrane et de son père, le roi d'Arménie, dont Xénophon n'a pas précisé le nom.

Lors du banquet, *Balthazar* se servit à boire dans le vase rapporté par *Nabucco* au Temple de Jérusalem. Chaque fois qu'il voulait boire, le vase se renversait et tout le monde voyait en cela un sombre présage. Alors que le roi ordonne à ses convives de boire dans ces vases, un tremblement de terre survint. *Balthazar* menaça de tuer sa fille si elle refusait de lui obéir, mais elle fut sauvée par *Tigrane*. *Balthazar* mourut, et sa disparition permit l'union de *Cyrus* de *Nitocris*. *Tigrane* se consola en apprenant qu'une lettre retrouvée dans la veste de *Balthazar* expliquait que *Nicotris* était sa sœur.

L'œuvre la plus connue de cette série est cependant *Tigrane overo l'egual impegno d'amore e di fede* (Tigrane ou l'engagement véritable de l'amour et de la foi), un *dramma per musica* de Domenico Lalli, musique d'Alessandro Scarlatti. Après sa création à Naples en 1715, le livret sera repris par d'autres compositeurs: Tomaso Albinoni sous le titre de *L'amor di figlio non conosciuto* (Venise, 1716), Reinhard Keiser, (Hambourg, 1722) et J.A. Hasse

(Wolfenbüttel, 1749) dans des adaptations en langue allemande et sous le titre de *Die großmütige Tomyris*.



Domenico Lalli, livret de *Die großmütige Tomyris*, page de titre, Wolfenbüttel, 1749, Bayerische Staatsbibliothek, Munich.

Page de titre d'une grande qualité graphique. Blason avec, en son centre, un destrier cabré, emblème de la Saxe et du duc de Wolfenbüttel.

La scène se déroule dans le palais des Massagètes, nommé Diamuch.

Synopsis. *Tomyris*, reine des Massagètes et amante de *Tigrane*, prince d'Arménie, général d'armes de *Tomyris*, est une guerrière, restée veuve avec deux enfants. Le premier, *Archinto*, est enlevé par un corsaire, puis vendu à un prince d'Arménie qui décide de l'appeler *Tigrane*, du nom de son fils mort, et d'en faire son successeur. Le second, *Séleucos*, a été tué lors d'une bataille, par *Cyrus*, roi des Perses. *Tomyris* décide alors de venger son fils et d'attaquer *Cyrus*. Elle obtient l'aide de *Policare*, roi de Lydie, et de *Doraspe*, roi de Damas, en leur promettant d'épouser celui qui saura venger son fils. Les deux rois, vainqueurs, lui apportent la tête de *Cyrus*.

Tomyris doit choisir son époux, mais préfère reporter son choix à l'année suivante, en retenant *Policare* et *Doraspe* près d'elle. Auparavant, lors d'un passage dans le palais de *Cyrus*, *Tigrane* et *Meroe*, la fille du roi de Perse, étaient tombés amoureux. Ce dernier, opposé à cette union, avait chassé le prince d'Arménie de son palais. Peu après la mort de son père, *Meroe* décide de se venger de *Tomyris*, mais pour n'être pas soupçonnée, elle fait croire à sa mort.

Lorsque *Tigrane* arrive à la cour de *Tomyris*, la reine va s'y attacher, et lui confier les rênes de son armée pour le retenir auprès d'elle. Reconnaissant, *Tigrane* ressent de façon inconsciente de l'amour filial pour elle. *Meroe* pénètre dans le palais de sa rivale, déguisée en voyante égyptienne. Le jour où *Tomyris* doit choisir son époux, un an après sa victoire sur *Cyrus*, secrètement amoureuse de *Tigrane*, elle ne peut se résoudre à le faire. *Meroe*, dans son désir de vengeance, provoque involontairement la disgrâce de *Tigrane*. Condamné à mort quoiqu'innocent, il est sauvé par une nouvelle providentielle qui prouve à *Tomyris* que ce dernier est son enfant. La reine, magnanime, décide de tout oublier et d'accepter les noces entre *Meroe* et *Tigrane*.

TIGRANE II

De tous les rois d'Arménie, Tigrane II est celui qui a le plus intéressé les auteurs gréco-latins, mais c'est Justin qui a fourni aux

auteurs dramatiques la matière principale de leurs sujets. Appelé par l'historien romain, Velleius Paterculus, « le plus grand des rois », ce monarque a débuté sa vie sous des augures peu favorables. Envoyé par son père Tigrane Ier (123-95 av. J.- C.) comme otage à la cour des Parthes, il y vécut environ quarante ans, apprenant à connaître ce peuple et ses mœurs. Devenu roi, il œuvra pour préserver son royaume de la puissance parthe durant les quarante années de son règne.

TIGRANE AU TEMPS DES ARTAXIADES....

Dans cette période historique, les auteurs donnent à Tigrane des titres très variés: **Tigrane: roi d'Arménie**; Pietro Antonio Bernardoni, *Tigrane re d'Armenia*, musique d'Antonio Maria Bononcini, Vienne, 1710; Francesco Silvani, *La virtù trionfante del*

**TIGRANE,
RE D'ARMENIA.**
DRAMMA PER MUSICA
RAPPRESENTATO
Nel felicissimo Giorno Natalizio
DELLA S. C. R. M. DI
GIUSEPPE I.
IMPERADOR
DE' ROMANI,
SEMPRE AUGUSTO.
Per Commando della S. C. R. M.
DELL'IMPERADRICE
**AMALIA
WILLELMINA.**
L'ANNO M. DCCX.
Folto in Musica dal Sig. Antonio Bononcini.
VIENNA D'AUSTRIA,
Appresso gli Heredi Cosmeroviani della Stamperia di
Sua Maestà Cesare.

PERSONAGGI.

Tigrane Re d'Armenia; sotto nome di Farnace.
Mitridate Re di Pefiro.
Cleopatra Figlia di Mitridate.
Apamia Moglie di Mitridate, Madregna di Cleopatra.
Oronte Fratello d'Apamia.
Idalpe Luogotenente dell'Esercito di Mitridate sotto Tigrane.

Per la Licenza.

La Fama con Seguito d'Erai.
Protoco con Seguito di Tritoni.

Comparfc.

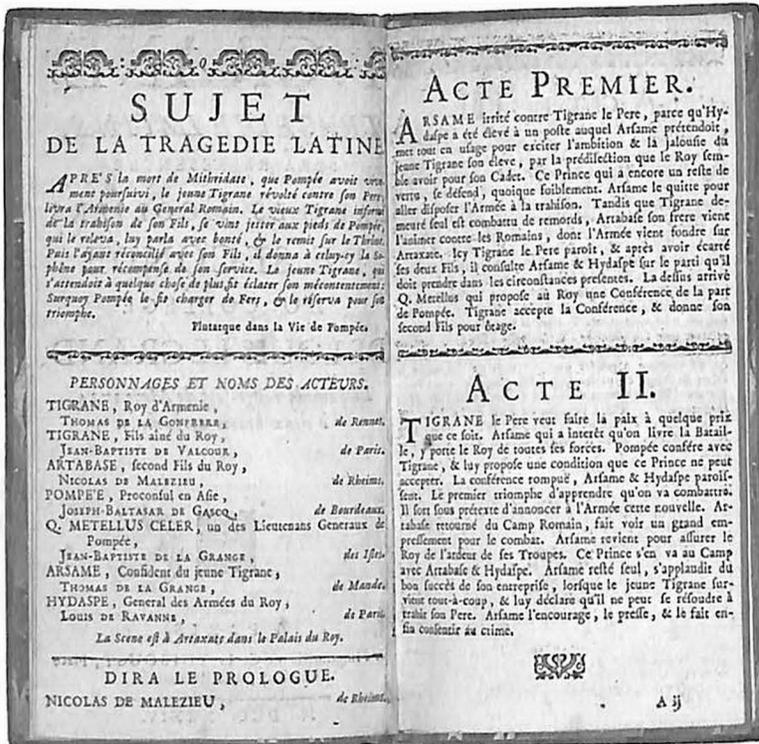
Di Guardie con Mitridate.
Di Paggi con Cleopatra, e con Apamia.
Di Soldati con Tigrane, e con Idalpe.

La Scena è in Eraclea Città di Ponto, ed intorno
alle Mura di essa.

ATTO

Pietro Antonio Bernardoni, livret de *Tigrane re d'Armenia*, page de titre et page des personnages, Vienne, 1710, Osterreichische Nationalbibliothek, Vienne.
Le personnage de Tigrane était très prisé A la cour de Vienne et fut repris durant un siècle et demi par différents auteurs et compositeurs.

l'amore e dell'odio overo Il Tigrane (Le triomphe de la vertu sur l'amour et la haine, ou Tigrane), musique de Benedetto Micheli, Antonio Vivaldi et Nicola Romaldi, Rome, 1724; Bartolomeo Vitturi, *Tigrane*, musique de Giuseppe Antonio Paganelli, Venise,



Anonyme, livret de *Tigrane, tragédie latine*, page de titre et pages intérieures (sujet, personnages et résumé des actes I et II), Paris, 1734, Paris, Bibliothèque nationale de France.

1733; Anonyme, *Tigrane, tragédie latine*, Paris, 1734; Carlo Antonio Goldoni, *Tigrane*, musique de Giuseppe Arena, Venise, 1741; Bartolomeo Vitturi, *Pompeo in Armenia*, musique de Giuseppe Scarlatti, Pise, 1744; Anastasio Guidi, *Pompeo magno in Armenia*, musique de Francesco Javier García Fajer, Rome, 1755; Anonyme, *Cantata a tre voci*, musique de Giuseppe Schuster, Naples, 1780; Antonio de Filistri da Caramondani, *Tigrane*, drame héroico-tragique, musique de Vincenzo Righini, Berlin, 1802; Pierre Jean-Baptiste Dalban, *Tigrane ou les fils de Mithridate*, tragédie, Paris, 1858; prince d'Arménie: Anonyme, *L'umanità nelle fiere overo il Lucullo* (La cruauté humaine ou Lucullus), musique d'Alessandro

Scarlatti, Naples, 1691; **général de Mithridate**: Giacomo Maggi, *Mitridate in Sebastia*, musique de Giuseppe Aldrovandini, Gênes, 1701; **fiis de Mithridate**: Filippo Vanstryp, *Mitridate*, musique de Nicola Porpora, Rome, 1730; **roi de Perse**: Bartolomeo Vitturi, *Berenice*, musique de Baldassare Galuppi, Venise, 1741; **roi de Syrie**: Giovanni Schmidt, *Pompeo in Siria* (Pompée en Syrie), musique de Francesco Sampieri, Milan, 1825; **Ismenia, fille de Tigrane**: Nicolò Minato, *Il delizioso ritiro di Lucullo* (*Lucullus ou les délices de la retraite*), fête musicale, musique d'Antonio Draghi, Vienne, 1698; **Laodice, fille de Tigrane**: Michele Rispoli, *Arsinoe*, musique de Gaetano Andreozzi, Naples, 1795; **Ladice, veuve de Tigrane** Ier: Apostolo Zeno, *Mitridate*, musique d'Antonio Caldara, Vienne, 1728.

Pietro Antonio Bernardoni, auteur peu connu, est à l'origine d'un livret représenté en 1710 à la cour de Vienne, sous le titre de *Tigrane re d'Armenia*. L'œuvre serait certainement tombée dans l'oubli sans les révisions de Francesco Silvani (Rome, 1724) et Carlo Antonio Goldoni (Venise, 1741). Ces deux auteurs vont apporter au livret un succès si important que le personnage lyrique de Tigrane II éclipsera peu à peu l'engouement du public pour les *Tigrane* de fantaisie...

Pour son livret, Bernardoni est le premier à s'inspirer de ce passage de Justin: «Tigrane régnait alors en Arménie. Donné autrefois en otage aux Parthes, ce prince avait depuis été renvoyé par eux dans le royaume de ses pères. Mithridate voulait s'en faire un allié dans la guerre contre Rome, qu'il méditait depuis longtemps, mais Tigrane n'ayant contre les Romains nul sujet de



Francesco Silvani, livret de *La virtù trionfante dell'amore e dell'odio ovvero Il Tigrane*, page de titre, Rome, 1724, Museo internazionale e biblioteca della musica, Bologne. Probablement le plus célèbre livret de « Tigrane », du fait de la présence, parmi les trois compositeurs, d'Antonio Vivaldi, qui composa la musique de l'acte II. Le nom des trois compositeurs figure en bas de la page, en écriture manuscrite.

plainte, Mithridate, à l'aide de Gordius, lui conseilla d'attaquer Ariobarzane, prince indolent et faible; et, pour déguiser son artifice, il lui donna en mariage sa fille Cléopâtre».

Pour avoir une intrigue plus riche, le librettiste imagine que Tigrane est amoureux de Cléopâtre et qu'il s'engage sous un pseudonyme dans l'armée de Mithridate, trame conservée avec des variantes dans les livrets de Francesco Silvani, Carlo Antonio Goldoni, Apostolo Zeno et Vittorio Amedeo Cigna-Santi.

Tigrane re d'Armenia, de Pietro A. Bernardoni, musique d'Antonio M. Bononcini, Vienne, 1710.

La scène se déroule dans la ville d'Héraclée, Province du Pont, en Asie, et sous ses murs.

Synopsis: *Tigrane* est roi d'Arménie tandis que *Mithridate* règne sur le Royaume du Pont et autres provinces d'Asie. Entre les rois d'Arménie et ceux du Pont existe une inimitié ancienne; c'est pour cela que *Tigrane*, amoureux de *Cléopâtre*, fille de *Mithridate*, mais pas encore couronné roi d'Arménie, arrive à la cour de *Mithridate* où il se fait passer pour *Pharnace*. Il fait preuve de courage et de valeur, remportant plusieurs batailles contre *Ariobarzane*, roi de Cappadoce, et contre *Nicomède*, roi de Bithynie. *Mithridate* lui confie alors l'armée royale. Durant quarante années de guerres, *Mithridate* parvient à affaiblir la grandeur de Rome puis décide de donner en mariage sa fille *Cléopâtre* à *Tigrane* pour faire de lui son allié.

Le *dramma per musica* débute le jour où *Tigrane* rentre victorieux de la guerre contre *Nicomède*. La découverte de sa véritable identité, les luttes de pouvoir et les intrigues de palais amènent *Mithridate* à donner l'ordre de tuer *Tigrane* mais *Cléopâtre* décide de mourir avec celui qu'elle aime. Ému par la force de cet amour, *Mithridate* promet à *Tigrane* et au royaume d'Arménie d'oublier la haine qui l'a habité pendant si longtemps et consent enfin au mariage.

Compositeurs ayant mis en musique le livret de Goldoni: *Tigrane*. Giuseppe Arena, Venise, 1741; Christoph Willibald

Gluck, Crema, 1743; Daniele dal Barba, Vérone, 1744; Antonio Palella, Naples, 1745; Giovanni Battista Lampugnani, Venise, 1747; Giuseppe Carcani, Milan, 1750; anonyme, Gênes, 1750; anonyme, Leipzig, 1751; anonyme, Hambourg, 1752 ; anonyme, Venise, 1755; anonyme, Venise, 1755; Antonio Tozzi, Venise, 1762; Giuseppe Colla, Parme, 1767; Pietro Alessandro Guglielmi, Londres, 1767; anonyme, Florence, 1771; anonyme, Gênes, 1782.

LE ROYAUME DE BITHYNIE

La survivance de l'histoire de l'antique royaume de Bithynie – territoire au nord-est de la Turquie actuelle – dans la mémoire occidentale contemporaine s'explique par les nombreux ouvrages littéraires et lyriques le mentionnant à l'époque moderne. Parmi les auteurs du XVIIe siècle qui ont fait connaître ce royaume et son histoire, il faut citer Pierre Corneille. Sa tragédie *Nicomède*, créée au début de l'année 1651, a inspiré Francesco Silvani et Domenico Lalli, deux auteurs italiens majeurs du *dramma per musica*.

L'histoire de Nicomède et Laodice revêt un intérêt particulier quand on sait que, contrairement à Corneille et aux sources antiques qui ne font aucune allusion à l'Arménie, les librettistes successifs ont de plus en plus arménisé le thème.

Nicomède, de Pierre Corneille, tragédie, Paris, 1651.

Pour écrire son *Nicomède*, Pierre Corneille a utilisé une matière originale, tirée de l'histoire d'un royaume aujourd'hui disparu relatant l'opposition de deux frères, Nicomède et Attale, nés du même père, Prusias II (182-149 av. J.-C.), roi de Bithynie, mais de deux mères. Attale, est le fils d'Arsinoé, la seconde épouse de Prusias. Il a été envoyé comme otage à Rome et est devenu le vassal des Romains. Au début de l'intrigue, il revient dans son pays pour y régner en allié de l'Empire romain. Sa prise de pouvoir est d'autant plus probable que sa mère, Arsinoé, est une ambitieuse intrigante, qu'elle régente la cour et influence son mari, tout en

complotant avec l'ambassadeur romain Flaminius contre son beau-fils, Nicomède.

Corneille introduit dans l'histoire le personnage de Laodice, jeune princesse d'Arménie, confiée à Prusias par son père. La belle princesse est aimée des deux demi-frères ; elle préférera Nicomède à Attale.

La scène se déroule à Nicomédie.

Avant la disgrâce finale de *Nicomède*, fils aîné de *Prusias*, le peuple de Bithynie se révolte et réclame *Nicomède* sur le trône. Ce dernier est fait prisonnier par sa belle-mère qui veut le confier à l'ambassadeur romain *Flaminius*, pour le faire disparaître mais il est libéré par un inconnu. Face à ce retournement de situation, *Prusias* et *Flaminius* s'enfuient, laissant *Arsinoé* seule face à *Nicomède*, qui, après ses victoires militaires, est acclamé en héros par son peuple. Décidés à mourir avec la reine, *Prusias* et *Flaminius* reviennent, et sont graciés par *Nicomède*, particulièrement magnanime. L'inconnu qui a libéré *Nicomède* est en réalité son frère *Attale*, qui a compris le manque de loyauté de l'allié romain. Cette révélation délie les fils de l'intrigue, mais toute la gloire revient à *Nicomède*. Le noble prince prend de plus en plus l'ascendant sur son père, qui, à la fin de la pièce, est contraint de lui laisser la réalité du pouvoir. *Nicomède* devient roi et épouse *Laodice*, reine d'Arménie.

Alors que Corneille avait seulement évoqué l'Arménie, ses successeurs librettistes ont contribué à arméniser et orientaliser le thème choisi par Corneille.

Domenico Lalli reprend le sujet, restant fidèle à la distribution. D'autres librettistes s'inspireront de Corneille mais accentueront considérablement le rôle de l'Arménie et des princes arméniens ; ainsi, le livret de Silvani Francesco *La verità nell'inganno*, (La vérité dans l'erreur, Venise, 1713). L'auteur procède à une redistribution des rôles: Prusias, roi de Bithynie évoqué dans l'argument initial est remplacé par un Tiridate roi d'Arménie, père de Laodice, venu venger l'affront fait par Attale à sa fille, quant à

l'histoire, elle aura pour terrain d'action Artaxata, résidence du roi d'Arménie, et non plus Nicomédie, capitale de la Bithynie.

Arsinoe de Michele Rispoli, Naples, 1795.

La scène se déroule à Artacana, capitale du royaume des Parthes.

Synopsis: Lors de la guerre qu'il mène contre *Tigrane*, roi d'Arménie, *Phraarte*, roi des Parthes, capture *Laodice*, la fille unique du roi d'Arménie. Pour mettre fin aux massacres, il propose à *Tigrane* d'unir leurs enfants par le mariage. *Tigrane* accepte, il ignore qu'*Odonte* est l'amant secret d'*Arsinoé*, fille de *Suréna*. *Phraarte* meurt au moment où *Tigrane* prend la décision de marier sa fille à *Odonte*. Lors d'une cérémonie, *Suréna* annonce le mariage de *Laodice* et *Odonte* mais ce dernier demande un jour de réflexion. *Vonone*, général des Parthes, s'entretient avec *Suréna*, le premier ministre, et lui fait part de son étonnement face à la réaction d'*Odonte*. En cas de refus de sa part, son frère *Gotarze*, un homme méchant, injuste et sanguinaire, emprisonné pour ses erreurs, lui succéderait. *Vonone* et *Suréna* cherchent à comprendre les raisons d'*Odonte*.

Après de multiples péripéties et coups de théâtre, les choses rentrent dans l'ordre: compréhensive, *Laodice*, renonce à son union avec *Odonte*. Quant à *Suréna* et *Arsinoé*, après avoir été condamnés à mort pour avoir tenté de fuir en Arménie, ils sont graciés.

Odonte retrouve alors sa bien-aimée et peut enfin l'épouser.

TIGRANE VI, ZÉNOBIE ET RADAMISTE

Vers l'an 35, le roi d'Ibérie, Pharasmane, avait réussi, avec l'appui des Romains, à imposer son frère Mithridatès comme roi d'Arménie. Au début des années cinquante, Pharasmane voit les ambitions de son fils Radamiste se préciser. Pour éviter un parricide et annexer définitivement l'Arménie à son royaume, il lance son fils à la conquête du pays. Radamiste, reçoit de Mithridatès la main de sa fille, Zénobie. Dénué de scrupules, il finira par assassiner son oncle et beau-père pour s'emparer du trône d'Arménie dont il sera chassé peu après.....

A cette époque, les descendants de la lignée des Artaxiades vivent comme otages à Rome. Parmi eux, Tigrane VI, descendant des rois d'Arménie, de Cappadoce et de Judée est favori des Romains pour succéder à Radamiste. Il est en concurrence avec Tiridate, frère de Vologèse, roi des Parthes. Sa présence dans *L'amour tyrannique*, tragicomédie de Georges de Scudéry, (Paris, 1638) fait de lui le premier *Tigrane* à caractère historique.

Des nombreuses œuvres théâtrales et lyriques inspirées de ces événements historiques va émerger Zénobie, reine d'Arménie. Moins connue que la reine de Palmyre, elle sera pourtant à l'origine de soixante-dix opéras et d'une œuvre picturale importante, en France comme en Italie.

Dans *L'amour tyrannique*, s'inspirant des *Annales* (livre XII) de Tacite, l'auteur met pour la première fois en scène deux personnages qui furent rois d'Arménie: Tigrane VI et Tiridate I.

Bien que le terme «Arménie» n'apparaisse pas dans le texte, on trouve ces deux personnages comme princes de la Cappadoce et du Royaume du Pont, pays voisins de l'Arménie.

L'œuvre sera reprise par le librettiste Domenico Lalli sous le titre *L'amor tirannico*, musique de Francesco Gasparini, Venise, 1710; Emanuele Astorga, Vienne, 1712; Francesco Feo, 1713; Georg Caspar Schürmann, Brunswick, 1718; Giuseppe Maria Orlandini, Rome, 1713; Bologne; Giovanni Porta et Fortunato Chelleri, Venise, 1722 et par Nicola Francesco Haym, sous le titre de *Radamisto*, musique de Georg Friedrich Haendel (Londres, 1720), toujours représentée avec succès sur les scènes lyriques.

Synopsis de *Radamisto*:

L'action se situe à Artaxata, capitale de l'Arménie.

Acte I: *Tigrane*, prince du Pont, et *Phraarte*, frère de *Tiridate*, roi d'Arménie, apportent une triste nouvelle à *Polissena*, l'épouse de *Tiridate*: ce dernier est tombé amoureux de *Zénobie*, l'épouse de *Radamiste*, fils de *Pharasmene*, roi de Thrace, et prépare une attaque pour le jour même. *Phraarte* essaie d'atténuer la douleur de *Polissena* en tentant de la convaincre que *Tiridate* ne la mérite pas.

De son côté, *Tigrane* lui avoue son amour mais elle le repousse. Elle ne croit pas son époux capable d'une telle cruauté.

Tiridate prépare un plan meurtrier: il envisage de tuer *Radamiste*, l'époux de *Zénobie*, de décimer son peuple et de détruire la ville. *Polissena* supplie son mari de prendre sa vie plutôt que celle de son frère, *Radamiste*, mais *Tiridate* ne veut céder en rien. *Pharasmane*, est amené, enchaîné, devant *Tiridate*; il lui demande d'épargner la vie de son fils et de *Zénobie*, et de les laisser en paix. *Tiridate* annonce que si la ville ne se rend pas il tuera *Radamiste*. Il accepte cependant de répondre à la supplique de *Pharasmane* qui souhaite revoir son fils une dernière fois. Accompagné de ses hommes et de sa femme, *Radamiste* sort de la cité; il voudrait épargner à *Zénobie* les horreurs de la guerre, mais cette dernière, qui est à l'origine de cette guerre et des malheurs de son époux, ne veut pas le quitter. *Phraarte* et son armée arrivent dans la ville assiégée. *Pharasmane* est prisonnier et *Phraarte* le tuera si la ville ne se rend pas. *Pharasmane* conseille à *Radamiste* de partir sans se soucier de lui. *Zénobie* demande alors à son époux de la tuer pour lui éviter de tomber entre les mains du tyran.

La ville est prise et *Tiridate* exulte. Il ne lui manque que l'amour pour que sa victoire soit complète. *Tigrane* l'assure avoir planté le drapeau arménien en haut des murs de la cité et lui annonce que les esclaves sont tout prêts à lui jurer fidélité. *Tiridate* demande à ses hommes d'amener devant lui *Radamiste* et *Zénobie*. *Polissena* l'accuse d'être un tyran et remercie *Tigrane* d'avoir sauvé la vie de son père.

Acte II: Non loin du fleuve Araxe, *Zénobie* et *Radamiste* qui sortent d'un passage souterrain, aperçoivent les hommes de *Tiridate*. *Zénobie*, qui ne veut à aucun prix tomber entre les mains du tyran, demande à *Radamiste* de la tuer. Ce dernier finit par céder et la précipite dans le fleuve après l'avoir poignardée. Les hommes de *Tiridate* arrivent, guidés par *Tigrane*, qui leur ordonne de ne pas tuer *Radamiste*. *Tigrane* propose à ce dernier de le conduire auprès de *Polissena*. *Radamiste* accepte pensant qu'une fois entré dans le palais il pourra tuer *Tiridate* qui ne le connaît pas.

Entre-temps, *Phraarte* a sauvé *Zénobie* et l'a emmenée au palais de *Tiridate*. Désespérée, celle-ci veut mourir. *Phraarte* annonce à *Tiridate* l'arrivée de *Zénobie* qu'il a trouvée au bord de l'Araxe, blessée par son mari. *Tiridate* déclare aussitôt son amour à la reine qui pourra garder son trône. Il lui promet qu'ils seront les maîtres d'un immense empire!

Tigrane emmène *Radamiste* auprès de *Polissena* qui, à son grand regret, ne veut pas l'aider à tuer son époux. Il montre à *Tiridate* et à *Zénobie* les habits et l'épée de *Radamiste* que tout le monde croit mort. *Radamiste*, qui se fait passer pour *Ismene*, son messager, apparaît devant *Zénobie* qui le reconnaît sur-le-champ. *Tiridate*, qui ne reconnaît pas *Radamiste*, propose à *Ismene*, en échange d'une récompense, de l'aider à conquérir le cœur de *Zénobie*,

Acte III: *Tigrane* confie à *Phraarte* qu'il est las des injustices de *Tiridate*. Tous deux décident alors de s'opposer à lui et de rassembler leurs hommes pour mettre fin à sa tyrannie. *Tiridate* apporte à *Zénobie* une couronne et un diadème. Il propose de l'épouser et de donner ainsi naissance au grand empire de Thrace et d'Arménie. *Zénobie* refuse, elle supplie *Radamiste* de tuer *Tiridate*. *Radamiste* se jette sur lui mais *Polissena* s'interpose. *Tiridate* comprend alors qu'*Ismene* est *Radamiste* et donne l'ordre de tuer son ennemi. *Polissena* supplie *Tiridate* de l'épargner en échange de sa propre vie, mais *Tiridate* refuse. En s'éloignant, elle jure de se venger puis revient annoncer à *Tiridate* que le peuple s'est révolté et entre dans la ville, conduit par *Tigrane* et *Phraarte*.

Tiridate est vaincu et *Pharasmene* retrouve sa couronne. Le tyran comprend enfin à quel point il a offensé sa femme et sa famille. *Polissena* lui pardonne. *Pharasmene*, quant à lui, décide de donner le royaume d'Arménie à *Tiridate* et *Polissena*.

TIGRANE VI ET ROME

Les auteurs ont associé à plusieurs reprises *Tigrane* avec certains empereurs romains comme Claude, Néron et Trajan, sans toujours préciser s'il s'agissait ou non de Tigrane VI. Nous avons choisi de le faire, sauf pour la période du règne de Trajan.

Les deux premières œuvres présentées sont significatives de l'esprit festif dans lequel les auteurs italiens mettaient en scène les personnages historiques appartenant à l'entourage de Néron: *Agrippine*, sa mère, *Sénèque*, son précepteur, *Ottavia*, son épouse, *Poppée*, sa maîtresse, mais également *Tigrane* et *Tiridate*, rois d'Arménie.



Barthold Feind, livret de *Die romische Unruhe, oder Die edelmütige Octavia*, gravure, Hambourg, 1708, Bayerische Staatsbibliothek, Munich.

En haut de la gravure, un ange trompettiste proclame les poèmes allemands de Barthold Feind. Devant le temple, Cupidon décoche une lèche à un démon qui semble dévorer une partition. A ses pieds, Néron, agenouillé, montre une lyre et la plume du poète à terre. Au fond, on aperçoit une ville fortifiée.

L'ambition ingegnosa (L'ambition ingénieuse), de Sebastiano Lazzarini, Rome, 1677.

Synopsis: Après la mort de *Caligula*, *Claude*, empereur de Rome, et dernier descendant du sang des Césars accède au trône. Il ordonne le meurtre de *Messaline* dont la conduite lascive fait de

l'ombre à la splendeur de sa couronne. D'autres femmes se succèdent alors, intéressées davantage par ce statut de reine que par celui d'épouse. Parmi elles, *Agrippine* parvient à épouser *Claude*. Fille de son frère, donc sa nièce, elle réussit avec l'aide de *Pallante*, homme de loi réputé, à faire accepter une loi autorisant ses noces incestueuses. Elle fait ensuite exclure de la succession de l'empire *Britannicus*, le fils de *Claude*, pour placer son propre fils, *Néron*. Le consul *Silanus Junius*, qui a essayé de s'opposer aux plans d'*Agrippine*, finit par être exilé en raison de sa trop grande honnêteté. C'est sur ces bases historiques que se fonde l'histoire de *Tigrane*, roi des Parthes. Vaincu par les légionnaires d'Orient et en admiration devant le courage des Romains, il décide de s'installer à Rome, de faire la paix avec *Claude* et de faire revenir d'exil *Silanus Junius*. La fille de ce dernier, *Giunia*, est à l'origine d'intrigues amoureuses qui provoqueront la jalousie d'*Agrippine*, soucieuse de garder son emprise sur *Claude* afin d'assurer l'accession au trône de son fils *Néron*. Après avoir démasqué les intrigues d'*Agrippine*, l'empereur veut se venger d'elle, et de *Giunia* qui a repoussé son amour. Cependant, *Tigrane* intervient, lui rappelant l'amitié qui l'unit à *Auguste*, le père d'*Agrippine*. *Claude* décide finalement de tout pardonner et permet à *Giunia* d'épouser *Tigrane*. Acceptant que *Néron* épouse sa fille, la princesse *Octavie*, il nomme *Pallante* Premier ministre et se réconcilie avec *Agrippine*.

Nerone fatto Cesare (Néron fait empereur) de Matteo Noris, musique de Giacomo Antonio Perti, Venise, 1693.

Synopsis: *Néron* doit en principe succéder à l'empereur *Claude*, qui vient de décéder. *Agrippine*, veuve de *Claude*, hésite cependant à couronner son fils. Dans cette période délicate, elle peut compter sur son homme de confiance *Tigrane*, roi d'Arménie, qui lui offre son aide et sa loyauté. *Sénèque*, précepteur de *Néron*, conseille à sa mère de prendre les rênes du royaume et de guider son fils, qui, de par son jeune âge, manque d'expérience. Mais *Agrippine* a d'autres projets: elle tente d'empoisonner *Néron* et fait croire à *Tigrane* qu'il pourrait occuper le trône vacant. Elle donne l'ordre à *Zelto* de servir des boissons empoisonnées à *Tigrane*,

Guzmano, l'ambassadeur espagnol, et *Sénèque*. Ce dernier, prévenu par *Zelto*, intervient pour les empêcher de boire. *Agrippine* comprend alors qu'elle a été trahie. Elle est bannie par *Néron*, qui devient empereur mais renonce à poursuivre *Ate* de ses assiduités pour ne pas la séparer de son amant *Pallante*.

Le rôle d'intercesseur de *Tigrane* est important ici. C'est lui qui permet à *Agrippine* de renoncer à tuer son propre fils par soif de pouvoir. Elle sera finalement «seulement» bannie par ce dernier qui, montant sur le trône grâce à elle, lui pardonne son ambition démesurée.

En France, un siècle plus tard, Peyraud de Beaussol fait représenter *Les Arsacides* à Versailles (1775), sombre tragédie qui ne connut pas un grand succès. On y retrouve Tigrane VI, Tiridate Ier et les Romains. Ce sera l'unique fois dans l'ensemble de notre étude où Tigrane mettra fin à ses jours.

La scène se déroule à Artaxata, dans le palais des rois d'Arménie.

Synopsis: Après la défaite des Parthes contre les Romains, *Volgésie*, reine des Parthes, arrive en Arménie. Retrouvant sa fille *Barsenice*, elle lui fait part de sa surprise de la voir sous la surveillance de gardes et s'étonne du rapprochement de *Tigrane*, roi d'Arménie, avec les Romains.

Pour savoir ce qu'est devenu *Tiridate*, l'ancien roi d'Arménie, *Volgésie*, demande à voir le prisonnier qui est en réalité *Tiridate*. Ensemble, ils cherchent une solution pour les faire libérer, lui et *Barsenice*, tout en préservant les ambitions de *Tigrane*. *Volgésie* est prête à offrir la main de sa fille à *Tigrane*, alors même que ce dernier est sur le point de se marier avec *Glaphire*, une princesse arménienne. Celle-ci fait savoir à *Tigrane* que Rome est fière de ses victoires mais s'étonne qu'il laisse *Volgésie* en liberté le jour de leurs noces. *Tigrane*, qui aime *Barsenice*, comprend que seule son ambition l'a amené à faire alliance avec les ennemis des Parthes. Il décide alors de changer d'attitude vis-à-vis d'*Orban*, chef de l'armée de Tiridate, et de rendre sa liberté à *Barsenice*. Libéré

par *Tiridate*, *Orban* interroge *Tigrane* sur les raisons qui l'ont poussé à faire alliance avec Rome, et lorsqu'il lui demande pourquoi il n'est pas parti, *Orban* répond qu'il cherchait un roi pour l'Arménie. Surpris, *Tigrane* demande à *Barsenice* si *Orban* est réellement le général de *Tiridate*; ce qu'elle lui confirme. Constatant l'attitude ambiguë de *Tigrane* vis-à-vis des Romains, *Glaphire* l'avertit que, pour sa part, elle leur restera fidèle car ils étaient les amis de son père. *Tigrane* finit par apprendre que *Tiridate* est vivant et cette nouvelle anéantit tout espoir d'union avec *Barsenice*. Désespéré, il lui propose un marché: la liberté de *Tiridate* en échange de son amour, mais elle refuse. *Glaphire*, à qui il propose de remettre les deux prisonniers aux Romains, refuse également, doutant de sa sincérité. Pour que *Barsenice* et *Tiridate* ne soient pas emmenés captifs à Rome, *Volgésie* offre diadème, sceptre et attributs royaux en échange de leur liberté, mais tous deux refusent son sacrifice.

Dans cette situation sans issue, *Tigrane* aperçoit avec surprise *Glaphire* sur le trône d'Arménie, entourée des Grands du royaume. La nouvelle reine d'Arménie lui apprend, qu'en trahissant son alliance avec les Romains, il a tout perdu, et elle rend leur liberté à *Volgésie* et à ses enfants. Face à son échec, *Tigrane* met fin à ses jours.

LES TIGRANE

Dans *Les métamorphoses de Tigrane* écrit avec la collaboration de Maxime Yevadian, nous avons tenté de comprendre les raisons de cet intérêt des librettistes et compositeurs pour l'Arménie et les personnages de Tigrane. L'étude et l'analyse des œuvres liées à Tigrane l'Ancien, Tigrane II et Tigrane VI, confirme ce rapport privilégié de Venise avec les Tigrane imaginaires.

Le librettiste Giovanni Faustini crée le personnage lyrique dans *La Doriclea* (1645). On le retrouve dix ans plus tard dans *Arsinoe* (1655) de Giacomo Castoreo, *La pazzia in trono ovvero Caligola delirante* de Domenico Gisberti, *La donna più sagace fra l'altre* de Giacinto Andrea Cicognini en 1660 et *Il Leandro* (1679)

de Camillo Badovero. Cet engouement vénitien pour Tigrane se terminera en 1768 avec *Alessandro in Armenia* d'Antonio Papi, musique de Giovanni Battista Borghi.

Le succès considérable de ces *opera-seria* auprès du public encourage la production de nouvelles œuvres. Certaines seront parfois reprises à Venise ou dans d'autres villes, sous un nouveau titre, avec une révision du texte et l'intervention de nouveaux compositeurs.



Anonyme, portrait d'Antonio Vivaldi, huile sur toile, XVIII^e siècle, 91x74 cm, Museo internazionale e biblioteca della musica, Bologne.

Les œuvres du compositeur Antonio Vivaldi concernent souvent Tigrane ou l'Arménie. Dans son ouvrage sur Vivaldi, la musicologue Sylvie Mamy apporte un élément de réponse à un constat plutôt surprenant qui devrait intéresser les chercheurs. «Par ailleurs, la communauté des Arméniens est implantée à Venise depuis le XIII^e siècle; elle y jouit d'un prestige culturel important. Fuyant les persécutions ottomanes, le moine Mechitar était arrivé à Venise en 1715 avec un petit groupe de moines; avant de s'installer sur l'île de San Lazzaro, ceux-ci habitèrent quelque temps tout près de la calle dei Forni et de l'église San Martino où Giovanni Battista (père de Vivaldi) se réunissait avec sa corporation de musiciens: un milieu oriental, riche de traditions culturelles et musicales, que la famille Vivaldi côtoie en permanence dans le quartier de Castello» (Mamy, 2011, p. 487).

L'exemple d'un opéra d'A. Vivaldi, *La costanza trionfante degl'amori e degl'odii* (Le triomphe de la constance sur l'amour et la haine), Venise (1716), illustre parfaitement notre propos.

Le livret d'Antonio Marchi sera repris sous les titres suivants: *Artabano re de Parti*, à Venise (1718, 1719) et Varsovie (1728); *L'Artabano*, à Mantoue (1725); *Die über Hass und Liebe siegende*

Beständigkeit oder Tigranes, König von Armenien, avec des musiques de Francesco Gasparini, Francesco Bartolomeo Conti, Giuseppe Maria Orlandini et Antonio Vivaldi, à Hambourg (1719); *L'odio vinto dalla costanza* (révision du texte de Marchi par B. Vitturi, et un arrangement musical d'A. Galeazzi, à partir de la musique de Vivaldi, à Venise (1731) et sous le titre de *Doriclea*, Prague (1732).

A ces *Tigrane* du compositeur Vivaldi s'ajoutent ceux de *Nerone fatto Cesare*, Venise (1715), et *La virtù trionfante dell'amore e dell'odio ovvero Il Tigrane* (Le triomphe de la vertu sur l'amour et la haine ou Tigrane), Rome (1724).

Cette mode de Tigrane est à l'origine de la révision de deux livrets importants: *Griselda* d'Apostolo Zeno et *Ariodante* d'Antonio Salvi.

Dans *Griselda*, le personnage de *Roberto* est remplacé à Venise par celui de *Tigrane* en 1720, (musique de G. M. Orlandini) et 1728, (musique de Tomaso Albinoni).

Ariodante, a été représenté à Pesaro en 1721 sous le titre de *La Ginevra* et le personnage principal, *Donaldo*, roi d'Ecosse, remplacé par *Tigrane*, roi d'Arménie. La musique est signée par deux compositeurs vénitiens: Carlo Francesco Pollarolo et Agostino Tinazzoli.

Pour illustrer ces *Tigrane* d'auteurs vénitiens, nous vous proposons trois synopsis:

Caligula delirante de Domenico Gisberti, musique de Giovanni M. Pagliardi, Venise, 1672.

Après la mort de *Tibère*, empereur de Rome, en 37, *Gaius Caligula*, fils de *Germanicus*, lui succède. Menant une vie de débauche, il décide de répudier sa femme *Cesonia*, mais cette dernière, voulant se venger, lui fait boire une boisson qui lui provoque des hallucinations. *Tigrane*, roi de Mauritanie, devenu l'esclave d'*Artaban*, roi des Parthes, cache son identité et arrive à Rome où il se fait passer pour un peintre. Sa femme, *Teosena*, pense qu'il est mort au cours d'un naufrage. *Caligula* et *Artaban* sont frappés par la beauté de *Teosena*, et lui promettent d'exaucer tous ses dé-

sirs. S'ensuivent de multiples intrigues. *Teosena* et *Tigrane*, qui se sont finalement retrouvés, veulent regagner leur liberté mais *Artaban* les arrête. Après que *Teosena* a révélé à *Caligula* l'identité de *Tigrane*, l'empereur lui rend son royaume et sa femme.

La clemenza d'Augusto, de S. C. Capeci, musiques de S. de Lucca, Carlo F. Pollarolo et Antonio M. Bononcini, Rome, 1697.

L'empereur romain *Auguste* vient de conquérir l'Arménie avec l'aide de *Tigrane*, frère du roi de ce pays. *Tigrane* est informé d'une conspiration fomentée contre l'empereur par le cavalier romain *Cinna* et par *Emilia*, la fille de Pompée, qui veut venger son père. Mais, secrètement épris de cette dernière, il garde le silence. L'empereur, sur les conseils de *Cinna*, cède le royaume d'Arménie à *Tigrane* et décide d'unir *Emilia* et *Cinna*, au grand désespoir de sa femme *Livia*, qui est amoureuse du cavalier romain. Jaloux, *Tigrane* dénonce *Cinna* à *Auguste* qui l'emprisonne et le presse en vain de révéler les noms de ses complices. Pour sauver *Cinna*, *Emilia* se dénonce elle-même. Les deux conjurés sont alors condamnés et *Trasilio*, un mathématicien, attend déjà dans le temple des haruspices l'arrivée des condamnés dont il doit trancher les veines devant l'autel de Janus. À l'arrivée de *Tigrane*, *Auguste* l'acclame comme son sauveur, mais *Tigrane*, pris de remords, lui avoue que c'est par jalousie qu'il a dénoncé *Cinna*, et implore la clémence de l'empereur pour ses amis. *Auguste*, grand seigneur, leur accorde son pardon et leur rend la liberté.

L'Erifile, de Giovanni B. Neri, musique d'Attilio Ariosti, Venise, 1697.

À Chypre on adore Vénus, représentée par une statue de marbre blanc, au pied de laquelle est allumée en permanence une lampe dans laquelle se consume un baume. Mais, un jour, une jeune fille éteint la lampe et meurt foudroyée. Ce sacrilège provoque une épidémie de peste dans tout le royaume. Pour faire cesser ce fléau, il est décidé de sacrifier la plus belle vierge à la mer.

| | |
|---|---|
| <p>3</p>  <p>ILLVSTRISSIMO, & Ecc. Sig. Sig. Padron Colendifsimo.</p> <p>I N ogni tempo Venetia è Teatro di Soggetti vi- guarduoli. In quello del Carnuale, ne fa pompa maggiore. Ha voluto di nuovo l'E. V. decorarla colla Maestà della sua Com- parsa. Venne un Principe di gran Sangue, di gran Valore, e di gran Pru- denza: Sangue del più chiaro, che scorra per le vene di tutta l'Europa: Valore del più celebre, che militi sotto le Bandiere di Marte: Prudenza della A 2 più</p> | <p>50.</p> <p>IL TIGRANE</p> <p>Rè d'Armenia</p> <p>Drama per Musica</p> <p>Da Rappresentarsi nel Teatro di San Cassiano.</p> <p>L'ANNO. 1697.</p> <p>DI GIULIO CESARE CORRADI.</p> <hr/> <p>CONSACRATO All' Illustriss. & Excell. Sig. D. FILIPPO ANTONIO SPINOLA COLONNA.</p> <p>Duca del Sesto, Gentiluomo della Camera di S. M. Cattolica, suo Generale della Cavalleria dello Stato di Milano Castellano del Castelnuovo di Napoli, &c.</p> <p><i>Albinoni Tomaso</i></p> <p>IN VENEZIA, M. DC. XCVII.</p> <p>Per il Nicolini. CON LICENZA DE' SUP. E PRIVILEGIO.</p> |
|---|---|

Giulio Cesare Corradi, livret d' *Il Tigrane Re d'Armenia*, page de dédicace et page de titre, Venise, 1697, Museo internazionale e biblioteca della musica, Bologne.
En bas de la page, mention manuscrite du nom du célèbre compositeur, Tomaso Albinoni.

Soucieux d'éviter un choix dicté par la passion, le mépris ou autres mauvaises raisons, le peuple se rend au port, attendant que la première étrangère qui débarquera soit désignée par le sort pour apaiser les dieux. Une pierre sera accrochée à son cou et elle sera jetée à la mer. Au début du premier acte, *Tigrane* roi de Chypre est malheureux, ses enfants sont au loin et il craint de ne jamais les revoir. Il pense à *Ergisto*, son fils parti deux ans plus tôt à la recherche de sa sœur *Erifile*, dont il n'a plus de nouvelles.

À la fin du deuxième acte, *Tigrane* est désespéré. Certes il a retrouvé ses enfants mais sa famille est déshonorée car un inceste semble avoir eu lieu entre eux. Heureusement, à la fin du troisième acte, la vérité éclate grâce à l'Oracle. Il n'y a pas eu inceste: *Ergisto* n'est pas son véritable fils. *Ergisto* peut finalement épouser

Erifile et *Armindo*, prince du royaume, s'unir à *Ersilia*, princesse de Rhodes. Les deux couples réalisent enfin leur rêve d'amour.

Notre présentation du personnage de Tigrane, historique ou imaginaire, confirme que la présence de l'Arménie dans l'Europe moderne ne s'est pas limitée à l'activité des prince-négociants arméniens. Tigrane, les rois Tiridate, la reine Zénobie et les nombreux ambassadeurs imaginaires de cette antique nation jalonnent la littérature théâtrale et lyrique de l'Europe moderne. Depuis la publication de nos travaux, ils sont autant de trésors d'un passé retrouvé. Riches de ce patrimoine considérable, il reste désormais à sélectionner et mettre en lumière les textes ou partitions capables de résister à l'usure du temps...

ALEXANDRE SIRANOSSIAN